

## Une autre place pour le cheval dans une autre société

**Bleuenn Ricordel**

Sous la direction de Jean-Pierre Lethuillier  
Université de Rennes 2

Si le cheval se rencontre partout, autant dire qu'il ne réside précisément nulle part en ce sens qu'il ne se cantonne pas à un espace précis ni à une activité particulière. Un même animal peut, du reste, changer de cadre de vie et de fonction plusieurs fois dans son existence. Comment comprendre, donc, la vaste étendue appelée le « monde » du cheval ? Comment imaginer concrètement la place que le cheval a occupée il y a deux ou trois cents ans, si différente de celle qui est la sienne aujourd'hui ?

Si l'usage de l'équidé ne fait aucun doute pour tous les historiens de l'Ancien Régime, un regard global porté sur la Bretagne manque encore à l'heure actuelle. C'est d'autant plus regrettable que la province n'est pas, de ce point vue, et loin s'en faut, une région banale.

La production d'équidés s'organise autour des haras royaux, conçus comme une sorte de « service public » ayant pour but d'améliorer la qualité et la quantité du cheptel. La Bretagne n'est pas uniforme, une. Des pays sont davantage tournés vers l'élevage que d'autres, et parmi eux, certains se spécialisent dans la gestation, le sevrage ou l'éducation avant de revendre le poulain sur les foires et marchés, souvent à destination de la Normandie mais pas uniquement. La centralité de l'institution, ni aussi illusoire que les historiens bretons l'affirment, ni aussi efficace que les parisiens le pensent, dépend de la bonne volonté des nobles locaux sur lesquels le système tout entier s'appuie.

Les représentants du second ordre jouent un rôle majeur en ce qui concerne la transmission de l'art équestre et de l'éducation de la jeunesse. L'académie d'équitation royale rennaise représente la seule offre officielle dans la province, mais cela n'empêche pas les bretons de fréquenter les établissements des régions voisines, ou de se rendre à Paris. Les enjeux sociaux et représentatifs sont au coeur d'un apprentissage extrêmement riche, en partie théorique, incluant de plus en plus de matières et relevant autant d'un savoir-vivre que d'un savoir-faire. Le lien avec le monde militaire, celui des officiers et celui de la cavalerie paraît également pertinent.

La population toute entière utilise le cheval, bien qu'il représente un investissement important : les paysans cultivateurs, les voyageurs qui empruntent la poste, les administrateurs qui utilisent les postes, les commerçants aisés qui veulent se déplacer, etc. Les messageries et postes fleurissent et participent à l'aménagement des routes, au désenclavement de la région et à l'invention de la vitesse. Avec une législation toute particulière, elles contribuent au développement économique et les maîtres de postes acquièrent parfois des situations très confortables.

Les vétérinaires, nouveaux savants, s'implantent progressivement en Bretagne à la fin du siècle, concurrençant tardivement les « empiriques ». Brevetés par le roi et affectés aux haras dans un premier temps, ils soignent ensuite les animaux des particuliers moyennant finance, surtout en cas d'épizootie.

Ces usages différenciés montrent qu'étudier la place du cheval en Bretagne, c'est éclairer l'ensemble de la société bretonne et, inversement, qu'il n'est possible de faire l'impasse sur cette dernière pour comprendre les utilisations du cheval, et la place considérable qui était la sienne.